

## AVANT-PROPOS DE LA RÉDACTION

Les livraisons de l'année dernière ont porté la marque du dossier intitulé *Du vide au trop-plein* – titre qu'il était possible de retourner: *Du Trop-plein au vide*, comme un certain nombre d'auteur.es se sont joyeusement et heureusement permis de faire. Les esquisses du dossier 2020 se sont développées à partir d'angles divers et de problématiques disciplinaires différentes. Souvent, la crise sanitaire, qui n'avait pas encore éclos au moment du choix du dossier et du lancement des invitations, a imprégné d'une manière ou d'une autre l'ensemble. Dans la foulée du dossier 2020, nous avons invité des auteur.es à répondre à un appel en quatre mots-clés: *Fiction, imaginaire, réel, sciences*.

L'heure est à la réflexion et aux remises en cause. L'infantilisation dans lequel ont été tenu des populations instruites est, depuis cette crise en point d'orgue, de moins en moins acceptée. Nous acceptons de moins en moins facilement que l'on nous tienne dans un état de minorité, comme disait E. Kant. Remettons donc en cause ce qui nous paraît devoir l'être, sans accepter les anathèmes et accusations – pensons à la facilité ou l'indignité avec laquelle ont été enfermés l'année dernière les moindres critiques de la gestion de la pandémie. Reprenons simplement quant à nous l'exhortation du philosophe des Lumières: «Ose penser!»

Nous avons donc cette fois invité des auteur.es à répondre à quatre mots-clés, sans autre forme de problématique. Peu s'y sont risqué et l'on savourera d'autant plus leur apport.

Gérard Dubey et Alain Gras démontent les coulisses et les travers du mythe électrique et de la numérisation de nos existences. Ils contestent la vision d'un progrès technique qui serait inscrit depuis l'aube de l'humanité, comme s'il n'existait qu'un temps, celui d'un progrès inexorable. Pas de fatalité selon eux. Puisque l'industrie thermique a été un choix, il n'y a pas de raison de ne pas être capable d'en sortir. D'autant que nous sommes démesurément entraînés dans une impasse en termes de pollution de l'atmosphère et de dérèglement du climat et, surtout, qu'aucune solution dite verte ne saurait nous sortir d'une dépendance accablante.

Un thème traverse ce numéro, celui de démesure – l'hubris des Grecs. Arrogance assurément aussi que de vouloir coloniser Mars. L'astrophysicienne Sylvia Ekström et l'artiste Javier Garcia montrent qu'il est insensé de vouloir vivre sur la planète rouge, dans des conditions peu propices aux organismes de terriens. Mais il est vrai que les thuriféraires de voyages interstellaires rêvent d'un Homme augmenté. Alors, disons-le tout net, ce dé-lire n'est pas partagé par les auteur.es de ce numéro qui raisonnent en termes d'amélioration plutôt que d'augmentation, comme l'explique excellemment Peggy Larrieu.

Dans son bel article, la juriste pense à travers les catégories du droit, de la science et de la fiction, trois catégories renvoyant respectivement au symbolique, au réel et à l'imaginaire. La réalité semble avoir rattrapé la fiction, rappelle l'auteure, puisque «des thèmes qui relevaient, il y a une décennie encore, du domaine de la fiction, font aujourd'hui l'objet de recherches (...)». Il est aussi question ici de critiquer la tentation de démesure et de l'intérêt des limites, n'en déplaisent aux transhumanistes de tout poil!

Revenons à la crise sanitaire. Un détour par le drame de Fukushima permet au sociologue Thierry Ribault de critiquer une notion acceptée aujourd'hui par un peu tout le monde, celle de «résilience», bien commode pour administrer des désastres puisqu'avec elle nous devrions être résistant à tout et en tout temps,... sans toutefois opposer de résistance. Ribault développe l'idée que pour gouverner par la peur de la peur, «plus les causes des désastres sont connues avec précision, plus les réponses fournies se concentrent sur leurs conséquences, rendant ainsi mécaniquement les causes en question de plus en plus désastreuses.» Il est sans doute intéressant d'appliquer les raisonnements de T. Ribault à l'administration de la crise sanitaire...

Le manga comme forme de littérature est extrêmement populaire chez nos enfants qui en sont souvent friands. Dans une analyse sans concession, le philosophe Baptiste Rappin met en perspective cette lame de fond créée au moment de la seconde guerre mondiale et de l'éclair nucléaire.

Pour clore le présent numéro, Aurélie Pasqual nous propose une analyse d'un ouvrage sur le travail et Bernard Carrel rend compte d'un ouvrage d'une spécialiste du monde hospitalier montrant comment on est arrivé à un décalage funeste entre les normes gestionnaires et le travail réel des soignant.es, et comment y remédier.

Chères lectrices, chers lecteurs, bonne lecture!

Pour la rédaction  
*Alain Max Guénette*<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Ancien professeur de la Haute école Arc (HE-Arc), membre de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO).